

Ce numéro contient :
LA PETITE ILLUSTRATION (nouvelle Série-Théâtre) : AIMER, par M. Paul Géraldy.

L'ILLUSTRATION

RENÉ BASCHET, directeur.

SAMEDI 24 DÉCEMBRE 1921

79^e Année. — N° 4112.

Maurice NORMAND, rédacteur en chef.



CAMILLE SAINT-SAËNS

Le grand musicien exécutant, à la salle Gaveau, la partie de piano d'une de ses œuvres.

Voir l'article aux pages suivantes.



Au cimetière d'Adana, le 2 novembre : l'adieu de la division du Levant à ses morts.

L'EXODE DES CHRÉTIENS DE CILICIE

Nous recevons d'Adana et de Mersine, en même temps que les photographies que nous publions, deux lettres relatives à l'exode des chrétiens de Cilicie. Nous leur empruntons les détails suivants :

L'accord, conclu le 20 octobre entre la France et le gouvernement d'Angora, est entré immédiatement en voie d'exécution. Il stipulait, comme on sait, l'évacuation de la Cilicie par nos troupes, et cette mesure heureuse permettra la réduction progressive de notre armée du Levant qui, de 70.000 hommes qu'elle compte actuellement, pourra être ramenée à 35.000 dans le courant de l'année prochaine. Le commencement de mise en vigueur du régime nouveau s'est effectué dans la plus grande tranquillité. Une seule conséquence fâcheuse est à regretter. Les populations chrétiennes de Cilicie, alarmées à tort par une campagne de propagande antifranaise, ont craint que les garanties que l'accord assure aux minorités religieuses ou ethniques fussent insuffisantes et elles ont préféré abandonner la Cilicie plutôt que de retomber sous la domination turque.

A Adana, capitale de la Cilicie, dès le 20 novembre, le nombre des laissez-passer demandés dépassait 35.000 sur 40.000 chrétiens que comptait la ville. Ce que fut ce spectacle, nos photographies n'en peuvent donner qu'une faible idée. Des foules, calmes et résignées, assiégeaient les bureaux où l'on délivrait le « vessika » libérateur. Des mères, tenant sur les bras leurs enfants en bas-âge, passèrent des nuits entières à attendre.

Cependant, chacun essayait, avant le départ, de vendre ses pauvres meubles. Adana prit soudain l'aspect d'un immense marché de brie-à-brac sordide... Peu à peu tous les magasins se sont fermés et l'on a brûlé tout ce qu'on ne pouvait vendre ou emporter, afin que les Turcs n'en profitent pas.

La gare s'était transformée en un campement de nomades. Des familles entières s'abritaient sous une misérable couverture, tendue sur des bâtons, ou bien se pressaient, la nuit, autour de grands feux. On s'entassait dans les trains de marchandises et les services d'ordre étaient impuissants à enrayer la poussée de la foule. Las d'attendre un convoi, beaucoup se sont décidés à partir par la route, et, d'Adana à Mersine, le port de Cilicie, ce n'était plus qu'une longue théorie de chariots à buffles, chargés de hardes, de femmes et d'enfants.

le départ de nos troupes trois consuls, dont M. Laporte, seraient chargés de leur protection. Aucune de ces assurances n'a réussi à les convaincre et il y a, dit-on, près de 200.000 émigrants.

C'est à Mersine qu'ils afflèrent. Le port est encombré de façon inimaginable. Sans cesse des navires — dont plusieurs envoyés par le gouvernement grec — embarquent ces malheureux qu'on pensait d'abord évacuer vers Smyrne, Chypre et le Caire, et dont on rapatrie actuellement un bon nombre en Syrie, par suite du refus du gouvernement britannique de les accueillir en Egypte.

Deux cérémonies avaient lieu dans le même temps, qui ont vivement impressionné ceux qui y assistèrent. Ce fut d'abord, le 2 novembre, l'adieu de la première division du Levant aux morts, hélas ! trop nombreux qu'elle a laissés en Cilicie. En termes simples et émouvants, le général Dufieux confia la garde de leurs tombes à la petite colonie française qui demeure à Adana.

L'autre cérémonie fut, le 20 novembre, la consécration de l'église de l'Institution Sainte Jeanne d'Arc, qui devait devenir l'église catholique française d'Adana. Elle avait été construite au prix des plus grandes difficultés. Il fallait aller chercher les pierres au loin, dans la montagne encore infestée de bandits, et plusieurs conducteurs de chariots payèrent de leur vie leur dévouement. Dans cette nef qui devait rassembler des foules, il n'y avait, le jour de la consé-



Devant l'église de l'Institution Sainte Jeanne d'Arc, à Adana : le délégué apostolique, Mgr Giannini, donne l'accolade au général Dufieux, à qui il vient de remettre la décoration de Saint-Grégoire-le-Grand.

En huit jours, toutes les villes se sont vidées. Les autorités françaises ont tenté de réagir. Le général Dufieux, le général Bordenau, le colonel Sarrou, qui participa aux négociations d'Angora avec M. Franklin-Bouillon, ont essayé de faire comprendre aux chrétiens que leurs personnes et leurs biens n'avaient rien à craindre, que leurs droits seraient respectés et qu'après

cratation, que les officiers de la garnison et quelques chrétiens qui n'étaient pas encore partis. Cependant on avait tenu à donner à cette cérémonie un grand éclat. L'amiral Grandclément y représentait le général Gouraud, et M^{gr} Giannini, délégué apostolique, était venu spécialement de Beyrouth remettre au général Dufieux les insignes de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.



A ADANA. — La foule des émigrants chrétiens assiégeant les bureaux du Sandjak pour obtenir des laissez-passer.



A MERSINE. — Les émigrants, place de la Douane, attendent leur embarquement.